

ÉCRANS, CORPS, ENVIRONNEMENT NUMÉRIQUE : L'INTERIORISATION DES ÉCRANS ET SON IDEOLOGIE

ARGUMENTAIRE DU COLLOQUE

À présent la révolution numérique et, avec elle, la mutation des écrans du statut de médium à celui de techno-prothèse corporelle, sont normalement interprétées selon le paradigme de l'extériorisation et en même temps de l'extension de nos capacités (à partir de celles du corps) à travers la technologie. Néanmoins, **la révolution numérique a amorcé aussi une tendance**, inversée mais pas opposée, à **l'intériorisation de la technologie**. Par cette expression on entend d'habitude l'implantation d'artefacts technologiques dans notre corps, laquelle opérerait de manière à le co-constituer et le refaçonner sans cesse. Tout en partageant cette dernière idée, **le présent colloque sollicite à se focaliser surtout sur la tendance** – complémentaire à la précédente, mais bien moins évidente et donc encore plus urgente à signaler – **consistant dans l'usage**, de plus en plus envahissant et contraignant, **des organes de notre corps comme des sortes de composantes adjointes d'artefacts technologiques**, et notamment numériques. Une question que l'on peut poser est donc la suivante: est-il encore possible de comprendre le problème de la technologie à partir de la relation fonctionnelle entre vivant et milieu?

Si donc certains spécialistes annoncent la prochaine disparition des écrans, on remarquera plutôt que certains organes de notre corps (l'œil ou la peau, par exemple) peuvent être impliqués dans le fonctionnement des dispositifs numériques, et éventuellement « augmentés » dans leurs capacités, de manière à fonctionner comme des **écrans connectés**.

Cette naturalisation des rapports que nous entretenons avec notre environnement numérique comporte la disparition de l'opposition entre objet et sujet, corps et artefact.

En tout cas, qu'il s'agisse de disparition des écrans ou plutôt de leur intériorisation, **il est évident que des mutations majeures dans notre manière de voir et plus généralement de percevoir sont à l'œuvre, et qu'elles ne sont pas sans conséquences sur nos comportements et nos croyances individuels et collectifs**. En effet, si une certaine société, ou époque, ou culture sont façonnées aussi par leurs manières de pratiquer et de concevoir la vision, cela ne sera pas sans implications idéologiques et concernera aussi la manière d'imaginer (ou non) la dimension collective. À cet égard, particulièrement emblématiques paraissent la signification spécifique et le rôle crucial que la **notion de « transparence »** a pris de nos jours. Notion qui peut être comprise comme vecteur normatif d'un imaginaire numérique partagé. En effet, une telle notion, utilisée dans une signification **suggérant le manque de toute médiation** et donc une proximité avec la signification d'« immédiateté », est devenue centrale non seulement dans le domaine *médiologique* et, plus généralement, dans la culture visuelle, mais aussi dans le langage politique. **Comprise comme « immédiateté »**, la transparence a pu dès lors être intégrée parmi les arguments critiques à l'égard de la démocratie représentative affirmés par les **mouvements populistes, dont l'idéologie** pourrait donc être définie comme **ignorance – involontaire ou délibérée – des médiations**.

C'est sur cette convergence entre une tendance technologique et une tendance politique à mettre en cause l'incorrigeable fonction culturelle des médiations que le présent Colloque vise à solliciter une **réflexion transdisciplinaire** approfondie ainsi que l'implication de spécialistes nationaux et internationaux de très haut rang dans des disciplines liées à ce domaine.